

Festival  
International du Film  
de Berlin

62

Meilleur Premier Film &  
Grand Prix Section Génération



# LITTLE BIRD



# LITTLE BIRD

(titre original : *Kauwboy*)

un film de **Boudewijn Koole** - Pays-Bas - 2012 - 1h21 mn - VOSTF et VF

**Jojo, dix ans, est souvent livré à lui-même. Entre une mère absente et un père qui perd pied, il trouve secrètement un peu de réconfort auprès d'un choucas tombé du nid. Ce petit oiseau, pourtant plus fragile que lui, va lui donner la force d'affronter la réalité...**

**Sortie en salles le 21 novembre 2012**

Distribution **LES FILMS DU PRÉAU** - [www.lesfilmsdupreau.com](http://www.lesfilmsdupreau.com) - email : [info@lesfilmsdupreau.com](mailto:info@lesfilmsdupreau.com) - Tél : 01 47 00 16 50  
Presse **CLAIRE VIROULAUD - CINÉ-SUD PROMOTION** - email : [claire@cinesudpromotion.com](mailto:claire@cinesudpromotion.com) - Tél : 01 44 54 54 77

Prix du meilleur premier film de la Berlinale 2012

Prix du meilleur film jeunesse de la European Film Academy 2012

Mention spéciale du Festival international du Film de Buenos Aires 2012

Prix ECFA et Film & Kino du Festival international du Film de Kristiansand 2012

## Synopsis

Jojo a dix ans, un âge farouche. Il vit encore dans son monde. Il aime courir, sauter sur un trampoline, faire des bulles sous l'eau avec un chewing-gum, souffler dans les bouteilles, écouter les chansons de sa mère ou regarder la télé avec son père. Le père de Jojo est gardien de nuit. Il dort le jour et a l'allure d'un ours taciturne et dépressif dont il faut éviter les accès de colère. Quand il part travailler, Jojo et lui font ensemble la course. Coupant à travers champs tandis que son père prend la voiture, il relève le défi et court plus vite qu'une flèche.

Jojo rêve de préparer un gâteau d'anniversaire pour sa mère. Mais où est donc July, chanteuse de country, à qui il téléphone fréquemment ? Est-elle partie en tournée ? Quand reviendra-t-elle ?

Jojo passe le plus clair de ses journées en solitaire.

Un jour, au pied d'un arbre, Jojo découvre un oisillon, un bébé choucas tombé du nid.

Bien que son père s'y oppose, Jojo le recueille en cachette, le soigne, le nourrit, le caresse, l'éduque et lui apprend à voler.



# Entretien avec le réalisateur Boudewijn Koole



*La première projection de votre film a eu lieu au festival de Berlin où il a été récompensé du Prix du meilleur premier film. Est-ce que cela a été une expérience importante pour vous ?*

Berlin est un endroit très particulier. La première projection a eu lieu devant 1 400 spectateurs ! Des adultes et des enfants, qui tous semblaient retenir leur souffle en même temps...

*Vous êtes crédité sur ce film comme coscénariste aux côtés de Jolein Laarman. Comment avez-vous eu l'idée de cette histoire autour d'une relation entre un garçon de 10 ans et un oiseau ? Pourriez-vous décrire le processus d'écriture qui vous a mené à ce scénario ?*

Quand j'avais 12 ans, un choucas s'est posé sur le rebord de la fenêtre de ma chambre. Quelqu'un l'élevait. Je pense qu'il devait avoir deux ans déjà. Petit à petit, nous sommes devenus amis. Il revenait tous les jours, et devenait chaque jour plus audacieux, pénétrant dans ma chambre, puis se posant sur mon épaule...

Un jour, très fier, je l'ai présenté à mes amis. Malheureusement, c'est aussi ce jour-là qu'il s'est précipité dans les roues de leur vélo. L'idée de réaliser un film sur cette relation très particulière entre un garçon et un choucas a longtemps couvé dans ma tête. Il m'arrivait régulièrement d'écrire des scènes qui se sont lentement muées en une histoire. Comme c'était mon premier long métrage de fiction, je voulais que quelqu'un m'aide à développer le scénario. Je cherchais un coach, c'est comme ça que Jolein et moi avons commencé à collaborer. Jolein est une personne merveilleuse. Elle était tellement impliquée dans l'histoire qu'elle a fini par être beaucoup plus qu'un coach : elle a commencé à écrire elle-même des scènes.



*Dans Little Bird, vous captez l'essence de la fin de l'enfance à travers des plans très visuels et parlants (le chewing-gum bleu, les courses sauvages dans les champs). Avez-vous des images précises à l'esprit quand vous écriviez ? Où avez-vous puisé votre inspiration ?*

Une grande partie du film est inspiré de ma propre enfance. L'oiseau, l'attente du retour du père, le garçon, les paysages, l'architecture, la fille, l'arbre, l'autoroute, les sons, les couleurs...

Tout vient du temps où j'avais 10 ans quand je vivais en lisière de notre village. De ma fenêtre, je voyais les champs et dans ces champs, je me sentais libre. J'y vivais mes rêves. Je me souviens avoir eu alors le sentiment d'être fort, assez fort pour défier un adulte. Mon observation de la vie me donnait cette force intérieure. Une grande part du scénario est construite à l'aide d'images, avec peu de dialogues. A partir de ces projections très précises, j'ai commencé à chercher les lieux de tournage avec le chef opérateur et le directeur artistique (Daniël Bouquet et Jorien Sont). Quand nous avons trouvé le lieu idéal, j'ai laissé alors le paysage, les acteurs, la saison se mêler à mes souvenirs dans le processus créatif. Les champs, le feu, la peinture... les enfants qui courent. Toutes ces scènes sont nées du lieu, improvisées. J'aime beaucoup travailler avec les enfants. Ils cherchent toujours à s'amuser. Et le jeu les rapproche. Plus encore que les acteurs adultes, ils ont la capacité d'oublier la caméra. Quand Jojo cherche Yenthe des yeux et quand il en tombe amoureux, il ne joue pas. La course dans les champs, les rires avec la peinture, tout dans le film est vrai. La réalité est ainsi ma principale source d'inspiration.

*Avez-vous vu le film Kes de Ken Loach ? C'est évidemment un film auquel on pense en voyant le vôtre, même s'il est très différent.*

J'aime et j'admire beaucoup Ken Loach, sa direction d'acteurs surtout. Je suis très influencé par son travail, sa manière d'aborder la réalité sociale. Bien que je n'aie jamais eu l'intention de lui rendre hommage, je crois que ses films vivent en moi.





***Pouvez-vous nous parler des nombreux courts et documentaires que vous avez réalisés avant ce premier long métrage de fiction ?***

*Gilliard* (1998) a été l'expérience la plus forte pour moi. Je tournais un documentaire avec un petit garçon de 8 ans après son opération d'une tumeur au cerveau. Il traversait une période difficile notamment à travers son imaginaire. Avec ce documentaire sur sa convalescence, nous avons tourné un film tout droit sorti de son imagination. Les thèmes de l'illusion, l'imagination et la mort m'intéressent tout particulièrement. Ils sont les portes sur l'inconscient que je tente d'ouvrir grâce aux images et aux sons. Je suis attiré par les personnes qui font usage de leur imagination pour surmonter les épreuves.

***Pour votre premier film, vous avez choisi un sujet particulièrement dramatique (le déni de la mort du point de vue d'un enfant). Mais cette histoire est aussi une histoire d'adolescence, une histoire du passage à l'âge adulte. Souhaitiez-vous vous adresser aux spectateurs de cette tranche d'âge ?***

Je voulais parler à tout le monde, pas seulement aux adolescents. C'est un film que les enfants peuvent comprendre mais il parle aussi aux adultes. Il fonctionne à plusieurs niveaux. Certains enfants pourront y reconnaître pas mal de choses et se poser beaucoup de questions. Mais les enfants sont très habitués à vivre dans un monde qu'ils ne comprennent pas complètement. C'est ce que j'aime chez mon public, qu'il regarde avec le cœur plutôt qu'avec la tête. L'âge ne détermine en rien mes décisions d'écrire de tourner et de monter un film. L'histoire est très adulte et ne cherche pas à éviter les difficultés et les sujets graves. Souvent on parle des enfants comme s'il s'agissait d'une communauté homogène et cohérente. Mais les enfants sont tous différents, tout comme les adultes. Je pense que la manière dont le spectateur voit la vie est à mon sens plus importante que son âge. De même, peu importe que l'on soit un homme ou une femme. Je n'ai pas écrit une histoire pour garçon ou pour fille, j'ai écrit une histoire pour des gens. J'espère y trouver une matière universelle à partager. Les histoires avec des



enfants deviennent tout naturellement des histoires sur le passage de l'enfance à l'âge adulte, dans la mesure où l'enfant grandit.

***Est-ce qu'il a été aisé de produire Little Bird ? Collaborez-vous régulièrement avec Waterland Film ? Quel a été le budget du film ?***

Le budget du film est de 1 million d'euros et la production s'est bien passée. C'était ma première collaboration avec Waterland Film et je l'ai appréciée. Je développe d'ailleurs un nouveau projet avec cette société.

***A-t-il été facile de tourner aux Pays-Bas ?***

Je crois que tourner n'est jamais facile. Les chances de réussite d'un film sont très minces. La plupart des films sont des échecs alors qu'ils demandent tant d'énergie à tellement de personnes.

***Pourriez-vous nous parler de la situation du cinéma néerlandais aujourd'hui ? Vous sentez-vous appartenir à une tradition de cinéastes ? À une nouvelle génération ?***

C'est une question difficile. Je n'ai fréquenté aucune école de cinéma, je n'ai pas grandi dans le milieu du cinéma alors difficile de se sentir appartenir à une quelconque tradition du cinéma hollandais ou à une nouvelle génération. Je viens du monde du documentaire. Je cherche beaucoup la vérité dans le jeu de l'acteur et la mêle à l'illusion de la fiction. C'est ce choc des formes qui m'intéresse. Ma quête réside dans la fusion de la réalité et de l'illusion, de la forme stylistique et de la rugosité du réel. Je suis convaincu que réalité et fiction ne doivent faire qu'un tout comme le conscient et l'inconscient.

***Quelles sont vos influences ?***

Leonie Purchas. *Crin Blanc*. *Les Quatre cents coups*. Johan van der Keuken. Ken Loach. Les frères Dardenne. *Ma*



*vie de chien*. Lorelei. Homère. Le silence. Bach. Les battements du cœur. Mes enfants. L'enfance. La peur. L'amour. La mort. Les montagnes. L'eau.

***Comment avez-vous trouvé vos acteurs ?***

On a vu au moins 300 garçons pour le rôle avant de rencontrer Rick Lens. On a cherché dans les rues, sur la scène musicale, dans les abris à oiseaux, via des agents de casting... Je découvrais tous les enfants sur DVD et quand Rick est apparu, j'ai entendu au loin le bruit d'un choucas. Une coïncidence sans doute... Mais une merveilleuse coïncidence, n'est-ce pas ?

***A-t-il été facile de tourner avec un oiseau ?***

Ça a été assez difficile, forcément. Mais parfois plus facile qu'avec certains êtres humains (rires). Nous n'avons rien demandé de spectaculaire à l'oiseau. Le scénario était basé sur mon expérience très simple. Il fallait juste que l'oiseau soit là, il n'avait rien à jouer. Il y avait 5 oiseaux sur le tournage de manière à ne pas les épuiser. Ils volent tous librement dans le ciel aujourd'hui.

***Combien de temps a duré le tournage ?***

3 mois à Muiden, à l'est d'Amsterdam.

***Il y a des cadrages très précis et originaux dans le film (par exemple lorsque la caméra reste ancrée au sol et ne dévoile que les jambes des acteurs). Est-ce un choix de votre part ? Les aviez-vous en tête avant de filmer ?***

Vous avez raison. Daniel (le caméraman) et moi composons un storyboard pour chaque scène. Tout est dans notre tête avant de tourner. Cela m'aide à me concentrer sur le jeu pendant le tournage. Le cadre est un langage, c'est

par lui que nous emmenons le spectateur dans le monde de l'enfance. Il ne s'agit pas simplement de raconter une histoire mais de créer des émotions. Les souvenirs d'enfance me guident dans le choix des cadrages. Mes pieds sur le sol mouillé sont gravés dans ma mémoire ou encore moi, couché par terre en haut des escaliers. Parfois nous voulions immobiliser le cadre pour créer de la tension. C'est à partir de là que nous est venue l'idée d'utiliser des photos dans le film. Pour arrêter le temps.

***Pouvez-vous nous parler de l'étape de la post-production ? Quels effets spéciaux avez-vous utilisés ? Qu'avez-vous changé au montage ?***

Le montage, comme l'écriture, est une étape importante. C'est beaucoup plus qu'agencer les séquences en fonction du scénario. C'est un véritable recommencement. C'est une quête spirituelle. Il s'agit de comprendre ce que je recherche, pas seulement de couper des plans et cela prend du temps. Je cherche l'universalité de l'histoire, son cœur battant. Nous avons beaucoup retravaillé le début et le milieu de l'histoire au montage. On a fait des essais avec les photos (au départ je pensais en utiliser beaucoup plus). Concernant le son, j'ai essayé de ne pas tout figer à l'étape de la postproduction, même si ça pouvait inquiéter la production. C'est seulement à la toute fin de la fabrication du film que celui-ci prend forme et devient une œuvre à part entière.

***Le film semble entièrement teinté d'une couleur bleu verte : pourquoi avoir choisi ce coloris ?***

Nous voulions créer un monde nouveau, le monde de *Little Bird*. Nous voulions une touche légère, la sensation des aquarelles.

***Le film est-il daté précisément ou, comme dans un conte de fée, reste-t-il ancré dans une époque indéterminée ?***

Il se passe près d'une ville, il n'y a pas si longtemps.





***Quand Jojo fait la course avec son père, ou quand il se bat avec ses copains à la piscine, se confronte-t-il à la réalité à la manière d'un garçon ?***

Oui. En un sens il se sent fort et se croit infaillible. Il a cette force qui lui permet de changer la vision du deuil qu'ont les adultes.

***Le portrait du père est assez négatif...***

Oui, dans le film mais si on regarde précisément on imagine que le père a beaucoup changé après la mort de la mère et qu'il va changer après la fugue de Jojo. Il fait la course avec son fils, ce que ne font pas tous les pères. Le père le laisse aussi tirer au fusil, le laisse conduire une voiture, joue à la guitare pour l'oiseau et s'occupe de la maison. C'est une relation père-fils typique : peu de mots mais derrière la violence, se niche beaucoup d'amour.

***La musique de la mère est-elle une musique originale ?***

Les chansons sont de Ricky Koole, une chanteuse et actrice néerlandaise célèbre. C'est aussi elle qui apparaît sur les photos et dans les rêves de Jojo. C'est une musique folk populaire qui vient du cœur.

***Little Bird est un conte initiatique. Qu'est-ce que grandir veut dire pour Jojo dans le film ?***

J'ai beaucoup aimé être jeune. A l'âge de Jojo je ne pouvais pas imaginer que j'allais grandir. Je me souviens m'être fait la promesse de ne jamais devenir adulte. C'est évidemment une souffrance d'avoir rompu cette promesse. Je suis très intéressé par les rites de passage qui manquent cruellement dans nos sociétés. C'est pourquoi il nous faut imaginer tout seul comment devenir adulte.

***Pourquoi avoir fait le choix d'un choucas ?***

C'est l'un des animaux les plus intelligents qui soient, aussi intelligent qu'un chimpanzé. Ils vous reconnaissent de



loin, ce sont des animaux sociables. Ils sont monogames, loyaux et aiment jouer. Ils se font même des farces entre eux. Ils cachent de la nourriture, jettent des cailloux et profitent de la vie. De nombreuses personnes les considèrent comme des oiseaux de malheur, symboles de la mort. Pour moi, ils sont pleins de vie.

***Que symbolise-t-il pour Jojo ?***

Jojo se sent très en danger après la mort de sa mère et recherche de la sécurité. Mais contrairement à son père qui a arrêté de vivre et a fermé son cœur, il pense qu'il est encore possible de vivre et grâce à son imagination fertile il continue de faire vivre sa mère. Il veut faire confiance à la vie, aux autres et construire des relations. L'oiseau est plutôt le symbole du jeu, de la joie, de la loyauté et de l'amour. Autant de valeurs qu'il est impossible d'enfermer en cage. Toutes ces valeurs cruciales sont aussi très vulnérables.

***Comment le film a-t-il été reçu aux Pays-Bas ?***

Il est encore en exploitation. Depuis 20 semaines maintenant. Il marche très bien dans les salles art et essai. Bien mieux que beaucoup de films hollandais. Il a reçu un bel accueil critique et médiatique, des journaux les plus populaires aux plus intellectuels. J'ai reçu tant de courriers et d'appels depuis la sortie du film : il a touché beaucoup de gens...

***Quels sont vos projets aujourd'hui ?***

Je développe un scénario avec Jolein Laarman, je travaille sur un projet de court métrage de danse et j'écris seul un nouveau scénario.

Propos recueillis par Donald James - juillet 2012







## Un animal, des animaux

Chevaux, loups, chiens, chats, singes, tortues ou crocodiles, au cinéma le monde animal occupe une place essentielle et signifiante. Depuis sa naissance, le septième art n'a cessé de s'interroger sur cet étranger radical, de mettre en scène la vie animale (Cf. les chronophotographies d'Étienne-Jules Marey), créant ainsi un immense bestiaire sur pellicule. Le rapport du septième art avec les animaux se singularise dans le cinéma fantastique et occupe une place entière dans les films où les personnages principaux sont des enfants. Il faut croire que ces derniers possèdent un pouvoir caché : celui de pouvoir partager une expérience privilégiée avec ces compagnons souvent muets, parfois fidèles...

Sans doute aux côtés des animaux, les enfants renouent-ils avec une certaine mystique de la nature, une puissance cachée des éléments. Celle-là même qui s'animait sur les parois de la grotte Chauvet, où chevaux, hyènes, rhinocéros nourrissent autant le corps de l'homme qu'ils tapissent son imaginaire.

### Le choucas

Dans *Little Bird*, Jojo élève un choucas des tours. De taille inférieure au corbeau, c'est un oiseau de la famille des corvidés, bruyant, peu farouche que l'on trouve partout en Europe sauf dans les montagnes. Grégaires, les choucas restent fidèles à un conjoint pour la vie. En France, ces oiseaux sont considérés comme « nuisibles » mais aussi et paradoxalement comme une espèce protégée...

## Le chant des oiseaux

L'oiseau a un statut particulier. Créature céleste vivant entre terre et ciel, il incarne la légèreté, il figure l'âme, l'extase : il habite le monde tout en ayant le pouvoir de le quitter. Au cinéma, l'oiseau apparaît sous des traits tantôt positifs, tantôt négatifs : nuée noire à l'horizon, il devient une menace dans *Les Oiseaux* d'Alfred Hitchcock. Symbolise-t-il ici la colère de Dieu ? Bien souvent en tout cas, il est le messager du créateur. Dans *Le Roi et l'Oiseau* de Paul Grimault, il incarne ainsi le double du narrateur-créateur. Que ce soit dans *Pierre et le loup* de Suzie Templeton ou dans *Katia et le crocodile* de Vera Simkova et Jan Kucera, de drôles de piafs interagissent avec l'univers des enfants. *Kes* de Ken Loach, *Storm Boy* de Colin Thiele, *L'Envol* de René Bo Hansen et aujourd'hui *Little Bird* de Boudewijn Koole sont peut-être à ce jour les quatre grands films construits autour d'une relation entre un enfant et un oiseau.

L'oiseau donne des ailes (au récit initiatique), il permet d'ouvrir une porte vers de nouvelles expériences.

Dans *Kes*, le jeune Billy élève un faucon. Il dresse un seigneur du ciel et, grâce à ce compagnon, parvient à affronter le milieu hostile dans lequel il vit.

Dans *Storm Boy*, le jeune Mike élève trois bébés pélicans et se lie d'amitié avec l'un d'entre eux. Dans *L'envol*, c'est un aigle royal qui guide Bazarbai à travers les steppes et qui le protège, le sauve et lui aide à ouvrir les yeux sur la nature réelle des hommes.





## Le cinéma de Boudewijn Koole

*Little Bird (Kauwboy)* est le premier long métrage de Boudewijn Koole, qui auparavant a produit et réalisé de nombreux projets audiovisuels sur des thématiques liées à l'enfance.

Né en 1965 à Leiden, aux Pays-Bas, après des études de design à l'université de Delft, Boudewijn Koole fait ses armes dans le documentaire. De 1993 à 1995, il tourne plusieurs films pour des institutions culturelles et travaille pour la télévision hollandaise. En 1996, il signe *Letters from Belfast*, une série documentaire en trois volets autour de la vie des enfants en Irlande du Nord.

Avec, autour et aux côtés des jeunes et des enfants, Boudewijn Koole réalisera plus d'une dizaine de films. En 1997, *Caravan 2* décrit le quotidien de Seyed Afrouz (11 ans) et de ses parents en attente d'une réponse à leur demande d'asile politique. Tandis que le gouvernement prend son temps (plus de trois ans), ils vivent dans une caravane...

En 1998, Boudewijn Koole réalise *Gilliard*, le dernier volet de *Pierlala*, une série documentaire. *Gilliard* suit un enfant handicapé qui, après une opération d'une tumeur au cerveau et après être tombé dans le coma, va renaître et réaliser son rêve (devenir un cowboy) grâce à la présence de la caméra...

Le travail de Boudewijn Koole s'inscrit dans la lignée du grand réalisateur néerlandais Johan van der Keuken qui a commencé sa carrière en 1964 avec *L'Enfant aveugle* ainsi que dans celle du réalisateur belge Thierry Knauff qui entre l'Afrique (*Gbanga-Tita*) et les enfants autistes (*Seuls*) pratique un cinéma documentaire organique dont les sujets ne peuvent laisser indifférents.

# Filmographie

## Producteur

*Happily Ever After* (2012, 80 mn)

*A River Left For Me* de Rogier Kappers (2012)

*Surprising Europe*, projet cross media,  
web documentaire de 70 mn, (2011)

*Samsam*, série télévisée (2011)

## Réalisateur

*Disappearing* (fiction, 90 mn), en projet

*My Conception* (fiction, 90 mn), en projet

*Little Bird / Kauwboy* (2012, fiction, 80 mn)

*Maite Was Here* (2009, captation, 40 mn)

*Drawn Out Love* (2007, captation, 50 mn)

*Things To Remember*

(2007, site internet réalisé avec des photographies)

*I Am The Greatest* (doc, 2005, 25 mn)

*Surviving in The Netherlands* (série doc, 5 x 25 mn)

*Adnan* (doc, 2005)

*Zooey* (doc, 2004, 45 mn)

*From Holland* (doc, 2004, 50 mn)

*Delusion* (doc, 2002, 50 mn)

*There Is A Wall In Belfast* (doc, 2001, 55 mn)

*Tommie* (doc, 2000, 24 mn)

*Young Eyes* (doc, 2000, 26 mn)

*Warriors of the Heart* (doc, 1999, 25 mn)

*Scream of a Daughter* (doc, 1999, 25 mn)

*Gilliard* (doc, 1998, 32 mn)

*The Boxer and the Poet* (doc, 1997, 25 mn)

*Caravan 2* (doc, 1997, 15 mn)

*Letters from Belfast* (doc, 1996 3 x 25 mn)



# Rick Lens, Ricky Koole et les autres...



## *Rick Lens (Jojo), dix ans et toutes ses dents*

Avant la projection de *Little Bird (Kauwboy)* à la Berlinale en février 2012, Rick Lens n'avait pas encore vu le film. Il est aujourd'hui devenu célèbre aux Pays-Bas. Pour ce premier rôle au cinéma, il a seulement appris par cœur quelques lignes de scénario. Pour le reste, Boudewijn Koole s'est appuyé sur son improvisation. A dix ans, Lens préfère jouer avec une PlayStation qu'avec un oiseau. Il a donc découvert et rencontré pour la première fois des choucas, qu'il a réellement dû élever dès leur naissance. Selon ses mots : « ils n'étaient pas vraiment tout mignons au départ ». Mais tous finirent par le prendre pour leur mère et lorsque Rick rentrait de l'école, ils le rejoignaient spontanément.

## *Ricky Koole, la mère*

Actrice née en 1972, Ricky Koole a notamment joué dans *Sonny Boy* de Maria Peters où elle tient le rôle principal, dans *L'armée silencieuse* de Jean van de Velde (Un certain regard, Cannes 2008) ou encore dans *Lek* du même réalisateur. Elle vient d'interpréter le personnage d'Ineke dans *The Entertainment Experience* de Paul Verhoeven. Célèbre comme actrice de théâtre, de cinéma et de télévision, avec quatre albums à son actif, Ricky Koole est une véritable star de la chanson néerlandaise. Son dernier disque « Wind om het huis » s'est classé quinzième dans le top des ventes.

## *Jolein Laarman, une coscénariste expérimentée*

Jolein Laarman a été productrice, directrice artistique et chef décoratrice. Elle écrit des scénarios depuis 1997. Elle



a notamment collaboré avec la réalisatrice Mijke de Jong (*Broos, Tussenstand, Het zusje van Katia*), avec Nicole van Kilsdonk (*De Taxi van Palemu*), avec Janice Pierre (*Bizz*) et avec Marco van Geffen (*Onder Ons*). *Little Bird (Kauwboy)* marque sa première collaboration avec Boudewijn Koole aux côtés de qui elle développe aujourd'hui un nouveau long métrage (*Verdwijnen*).

## *Daniël Bouquet, la star montante des chefs opérateurs*

Depuis *Nothing Personal* d'Urszula Antoniak et *Hemel* de Sacha Polak avec ses couleurs pâles comme oxygénées, ses choix radicaux et judicieux de cadrage et son « filmé à l'épaule », Daniël Bouquet est devenu l'un des chefs opérateurs les plus prisés des Pays-Bas.

# Fiche technique



## Equipe technique & artistique

Réalisation **Boudewijn Koole** - Scénario **Boudewijn Koole, Jolein Laarman** - Assistant réalisateur **Anne van Dongen**  
Chef opérateur **Daniël Bouquet** - Montage **Gys Zevenbergen** - Son **Joost Roskam** - Musique **Helge Slikker**  
Décors **Jorien Sont** - Costumes **Heleen Heintjes** - Maquillage **Francoise Mol** - Casting **Rebecca Van Unen, Annette Maas**  
Producteurs **Jan van der Zanden, Wilant Boekelman**

## Interprétation

**Rick Lens** : Jojo - **Ricky Koole** : July (la mère) - **Loek Peters** : Ronald (le père) - **Susan Radder** : Yenthe  
**Cahit Ölmez** : Deniz



## Waterland Film

Monté en 1994 par Jan van der Zanden et Wilant Boekelman, Waterland Film produit et coproduit essentiellement des longs métrages néerlandais et flamands. En 2011, Waterland a soutenu Michaël R. Roskam dans la réalisation de son premier film : sélectionné pour l'Oscar du Meilleur film étranger, *Bullhead* avec Matthias Schoenaerts a marqué les consciences et s'est imposé comme l'une des révélations cinématographiques de l'année 2011. Parmi les œuvres produites par Waterland Film on peut citer *Adrif (La dérive)*, 2001) de Michiel van Jaarsveld, *When Night Falls* (2004) de Ineke Houtman, *Nightrun* (2005) de Dana Nechushtan ou encore *Stella's War* (2009) de Diederik Van Rooijen : des films qui ont tous eu un immense succès aux Pays-Bas et dont certains ont eu des carrières européennes, voire internationales. Waterland film s'est également associé dans des coproductions comme *Chanson à trois voix* (2010) et *Trois sœurs* (2011) de Milagros Mumenthaler.

## Les Films du Préau

En douze ans, Les Films du Préau a imposé une ligne éditoriale cohérente pour le jeune public. Ce distributeur défend un cinéma indépendant et exigeant. Défricheur du septième art pour les 2, 4, 7, 9 ans..., Les Films du Préau a par exemple redonné à l'animation tchèque d'hier (*La Petite Taupe*) toute son actualité, a détéré des trésors venus de Chine (*La Boutique des pandas* et *Malin comme un singe*) ou encore réuni trois courts métrages iraniens fabriqués à partir de tissu, de laine ou de papier découpé à la beauté plastique étonnante (*Les contes de la mère poule*). Les Films du Préau a également étoffé un beau catalogue à destination des adolescents et des adultes avec entre autres l'édition d'œuvres comme *Oseam* de Baek-yeob Seong, *Pierre et le loup* de Suzie Templeton, *Rouge comme le ciel* de Cristiano Bortone ou encore *Boy* de Taika Waititi. Tous ces films, venus des quatre coins du monde, sont accompagnés de dossiers pédagogiques complets accessibles aux enseignants et aux parents. Ces films ne prennent jamais les enfants de haut mais leur tendent toujours la main et offrent la possibilité d'approfondir leur regard au-delà du temps de la projection.



[www.lesfilmsdupreau.com](http://www.lesfilmsdupreau.com)



Waterland  
JUNIOR